

Enfin, dans l'avant-dernière séance, c'est Mgr. l'évêque de Nevers qui a présidé ; c'est lui que nous avons entendu exprimer, avec cette puissance de parole qui ne fut peut-être jamais mieux inspirée, l'émotion que lui causait l'imposant spectacle dont il était témoin, et les consolations nouvelles que réservait à l'Eglise ce concours d'enfants du peuple répondant à l'appel de la charité.

Il y a trois ans bientôt que l'Œuvre de Saint-François-Xavier fit son apparition dans la capitale, et ses débuts, comme ceux de tant de grandes choses, furent simples et modestes. Déjà toutefois de nombreuses réunions d'adultes existaient dans les paroisses de Saint-Nicolas-des-Champs et de la Madeleine. Celle-ci affiliée à la confrérie du Rosaire vivant, ouvrait une caisse d'épargne, uniquement destinée aux ouvriers chrétiens, et les réunissait au moins une fois la semaine. Celle-là rassemblait tous les mois environ 200 jeunes gens, dont quelques-uns soutenaient entre eux des discussions animées sur les points les plus épineux du dogme et de la morale. Poussé par le zèle des âmes, mais heureux du précieux concours que lui offrait le dévouement des Frères des Ecoles chrétiennes, M. l'abbé Haumet, curé de la paroisse de Sainte-Marguerite, se vit à même de réaliser un de ses vœux les plus ardents, celui de créer dans sa paroisse, une association d'hommes conçue dans un esprit qui répondit mieux aux besoins de la population dont il est le père, et qui tient le milieu entre les habitudes de piété que suppose la première, et les inconvénients que peut entraîner la méthode suivie dans la seconde. Il en chargea M. l'abbé Massard qui se mit aussitôt à l'œuvre, et rédigea ce plan dont le mérite a été sanctionné de concert par l'expérience et les suffrages de l'autorité. C'est le 20 décembre 1840, et dans la salle des Frères dirigeant l'école d'adultes du faubourg Saint Antoine, que M. Massard ouvrit, en présence de 40 élèves, le cours des nouveaux exercices. En peu de temps, la salle devint trop étroite, et les réunions se tinrent dans la chapelle des catéchismes de la paroisse ; mais celle-ci, grâce au nombre toujours croissant des associés, ne tarda pas à devenir insuffisante, et il fallut se décider à ouvrir aux 400 membres composant la conférence de la paroisse Sainte-Marguerite, l'église elle-même devenue forcément la salle d'assemblée (1). La conférence de Sainte-Marguerite ne pouvait manquer d'exciter ailleurs une louable émulation ; déjà deux autres sont établies, créées sur le modèle de celle-là, l'une sur la paroisse Saint-Pierre-Ju-Gros-Cailou, l'autre sur Saint-Sulpice. Cette dernière, pourvue de moyens plus puissants que la paroisse du faubourg Saint-Antoine, compte déjà 600 membres, et tient ses séances dans les vastes caveaux de cette église, transformés en une salle magnifique. Le Gros-Cailou en compte environ 800. Une conférence de Saint-François Xavier est en voie d'exécution sur la paroisse Saint-Roch ; une autre vient de s'ouvrir sur Saint-Merry, et dans plusieurs autres paroisses on s'en occupe plus ou moins activement. Presque partout, c'est l'école d'adultes qui fournit le noyau de ces réunions ; c'est dire que les admirables Frères des Ecoles chrétiennes en sont partout les promoteurs et les soutiens !

C'est sous les auspices, la haute surveillance et la protection toute spéciale de Mgr. l'archevêque de Paris que se fondent les conférences de St-François-Xavier ; et certes, le noble prélat ne pouvait qu'accueillir avec bonheur et favoriser de toutes ses forces une institution qui répond d'une manière si heureuse à sa sollicitude pour une partie de son troupeau aussi nombreuse, aussi digne d'intérêt, qu'une certaine force des choses tenait jusqu'ici en dehors de l'action religieuse. Dans chaque paroisse, la conférence a pour supérieur le curé ; mais elle est dirigée spécialement par un des ecclésiastiques de la paroisse que ses qualités personnelles rendent plus particulièrement propre à ce genre de fonctions. Nous avons assisté plusieurs fois aux séances de la paroisse Sainte-Marguerite, et pour ne rien dire du dévouement si louable avec lequel M. l'abbé Massard se consacre à la direction de son œuvre, genre de mérite par lequel se recommanderaient également une foule d'autres membres du clergé de Paris, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer à quel point ce zélé prêtre possède les qualités spéciales nécessaires pour réussir dans cette direction, tout cet ensemble qu'on appellerait le genre, et que relève un organe merveilleusement approprié à l'étendue du local.

À la vue du développement pris par une association qui se compose, pour parler le langage du Code, de plus de vingt personnes, l'autorité s'est émue, et les conférences de Saint-François-Xavier sont devenues pour elle l'objet d'une attention, d'une surveillance et d'une étude sérieuses. Nous sommes loin de l'en blâmer ; nous dirons plus, elle a fait son devoir. Mais comme elle l'a fait sans prévention, comme elle a exercé cette surveillance avec sagesse, comme elle s'est livrée à cette étude avec intelligence, et même, nous le croyons, avec ces bienveillantes pensées que devaient lui inspirer naturellement et le but de l'Œuvre et le caractère sacré des hommes qui la dirigent, il est résulté de son examen un sentiment plus complet de l'utilité de cette Œuvre, et des immenses services qu'elle est appelée à rendre aux classes populaires. Elle a compris que c'était une œuvre éminente de moralisation, œuvre de lumières et de paix, elle ne forme aujourd'hui d'autre vœu que celui de voir se multiplier et s'élargir ces enceintes où le peuple se pressera pour s'y façonner à des habitudes et à des doctrines que tous les gouvernements ont tant d'intérêt à favoriser et à propager.

(1) Dans la crainte de choquer des scrupules respectables, et pour conserver à ces réunions une forme plus familière et plus attrayante, on retire le saint Sacrement du tabernacle et un voile est tendu devant le maître-autel. Deux fois par an seulement, à Noël et à Pâques, on célèbre une messe de communion, et l'on donne un salut solennel. Pour tous les associés défunts, l'Œuvre fait dire cinq messes de Requiem, et chanter un service auquel tous les autres membres sont convoqués.

Oh oui ! puisse grandir et se développer par toute la France, l'Œuvre sainte et populaire qui dès aujourd'hui fait luire une consolante aurore sur l'avenir si sombre de notre société. Une démoralisation effroyable pèse sur elle, et de poignantes inquiétudes agitent les esprits prévoyans qui la suivent sur cette pente rapide où elle court ; or, voilà que Dieu vient jeter dans la balance une œuvre régénératrice qui exerce et étend ses conquêtes au sein des masses que la corruption travaille, et qu'aucune autre influence ne protège assez contre ses entraînements. Sans doute, il ne faut pas nous flatter de voir céder à son action bienfaisante cette masse entière du peuple parisien, au sein de laquelle tant de natures ou mauvaises ou complètement abruties tiennent une si large place ; mais que les bonnes natures s'éveillent et se rapprochent, que sous les auspices de la religion, mille centres se forment, et groupent par une assimilation naturelle et facile tous les éléments dispersés sur lesquels ont pris tous les sentiments honnêtes, dès lors la bonne part de la population se dessinera, se comprendra, se reconnaîtra ; ses membres se soutiendront les uns les autres, et, forts de cet appui mutuel, ils pourront exercer avec quelque succès la double action de leur exemple et de leur prosélytisme. Nous sommes porté à croire d'ailleurs que le succès de cette sainte entreprise sera plus facile, plus rapide, plus complet dans les villes des départemens que dans la capitale. NN. SS. les évêques de France, dont plusieurs ont été déjà témoins par eux-mêmes de ces réunions, et qui en ont apprécié les heureux fruits, voudront accueillir, protéger, favoriser d'une manière toute spéciale cette institution providentielle qui par des enseignemens appropriés, sait atteindre une population étrangère aux habitudes religieuses, qui lui montre le chemin de nos temples, qui l'y conduit par la main, et qui donne aux pasteurs la joie de voir chaque jour quelque âme frapper à la porte, et se ranger avec foi, dévouement et persévérance au nombre des véritables enfans de l'Eglise.

Univers.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

La paroisse de Laprairie vient de donner un témoignage bien haut et bien noble de l'attachement et de la reconnaissance qu'elle conserve pour Mgr. de Toronto. Tout le monde sait que ce digne évêque desservait cette paroisse, lorsqu'il en fut retiré pour être promu à la dignité épiscopale. Par sa bonté, son zèle, et ses soins, il s'était acquis l'estime et l'affection de ses ouailles qui ne se le virent arracher qu'avec le plus grand regret. A peine eut-on appris à Laprairie que Mgr. de Toronto était arrivé à Montréal, que l'on proposa de prier Sa Grandeur de vouloir bien s'y rendre dans le cours de la semaine suivante, pour y chanter une grand'messe au milieu de ses anciens paroissiens, dans cette belle et grande église, qui, grâce à son zèle, a été élevée à la gloire de Dieu dans cette paroisse. La fête fut fixée à mardi dernier. Lundi soir, Sa Grandeur s'embarqua sur la *Princesse*. En arrivant au quai de Laprairie, elle y trouva tous les citoyens du village et une partie de ceux des campagnes qui étaient venus avec le plus grand empressement au-devant d'elle. Elle se rendit au milieu de ce cortège à l'église, où après avoir fait une courte prière, elle vint sur la galerie du presbytère. Là elle témoigna toute sa reconnaissance pour l'accueil pompeux et solennel qu'on venait de lui faire. Elle ajouta, que malgré l'éloignement des lieux où la tenait sa position actuelle, elle n'avait point oublié les braves et généreux citoyens et habitans de Laprairie, qu'au contraire, son affection pour eux était toujours la même. Le lendemain, Sa Grandeur chanta la grand'messe en habits pontificaux. Il y eut une musique et un chant parfaits. Mgr. adressa à toute la paroisse réunie à cette fête un discours touchant et pathétique.

Après la messe, il y eut au presbytère un dîner splendide, préparé par les citoyens. Les principaux du village et de la campagne s'y trouvèrent. À la fin du repas, l'on proposa la santé de Mgr. de Toronto qui renouvela ses remerciemens aux braves citoyens de Laprairie. Il dit que quoiqu'il ne se fût par attendu à la réception solennelle qu'on lui avait faite, cependant il n'en était pas du tout surpris, que pour s'expliquer tout ce qu'on avait fait dans la circonstance présente il suffisait de connaître le caractère et le bon cœur canadien, que tous les étrangers admirent ; qu'il se réjouissait de voir la paix, l'union, la charité, enfin toutes les vertus religieuses et sociales fleurir dans cette paroisse, etc. Ensuite Sa Grandeur proposa une seconde santé pour la prospérité de la paroisse de Laprairie. La troisième fut proposée par le Capt. Wheterall, ce véritable ami de l'ordre, du gouvernement et des Canadiens. Cette santé fut pour les Pères qui desservent la paroisse de Laprairie. Le capt. Wetherall dit que rien n'était plus juste que de rendre hommage au mérite des messieurs qui travaillent avec tant de zèle et de succès au bien de cette paroisse et qu'il était à désirer non seulement qu'on put les conserver longtemps dans ce pays, mais encore les voir s'y fixer d'une manière stable, afin